

Pour une approche quantique de la S-F

par Claude Ecken

C'est bien connu, chaque crise suscite les mêmes crispations identitaires et les mêmes luttes intestines.

Quand l'espace vital rétrécit ou que les ressources diminuent commence l'exclusion de ceux qui n'ont aucune légitimité à l'occuper ou à en bénéficier. Exit les infiltrés, les importés et les étrangers. Etrangers selon quels critères ? Les riches captant les biens de la communauté ? Les pauvres attirés par d'illusoires paradis réduisant encore la quantité d'emplois disponibles ? Chaque période a eu ses Ritals ou ses boulangers à la Fernand Raynaud qui ont permis d'exacerber des peurs et des ressentiments. L'actualité française nous donne encore aujourd'hui d'édifiants exemples de ces comportements.

Quand l'espace vital rétrécit *vraiment* ou que les ressources diminuent sérieusement, on se bat aussi à l'intérieur : les forces alliées se craquent, se morcellent puis s'affrontent. Les acteurs accaparent le devant de la scène afin de ne pas être emportés les premiers, voire tirer leur épingle du jeu en se donnant une légitimité, hiérarchique, historique, charismatique ou autre. Les gardiens du temple et les médecins de la loi se posent en défenseurs de l'orthodoxie et en rassembleurs d'un nouvel élan, ce qui fait beaucoup de bannières sous lesquelles se rallier. Ici aussi l'actualité politique est, si on l'ose qualifier ainsi, exemplaire.

Il est nécessaire, pour inclure et exclure, et dans un souci d'impartialité parfois bien utile pour masquer les sentiments réels à l'œuvre, d'affiner les critères d'appartenance, et donc de redéfinir ce qui forge une identité. Car les nouveaux venus ignorent les règles de base et modifient sensiblement le paysage. D'où d'incessants débats et prises de bec, qui servent aussi bien à exclure ceux qu'on considère comme indésirables, avant même de poser la règle, qu'à prêcher pour sa paroisse et préparer l'avenir. Vous voyez sans peine à quoi je fais allusion.

Car la crise est là et bien là.

En effet, jamais on n'aura autant annoncé la mort de la science-fiction que cette année passée, comme si les difficultés qu'elle traverse actuellement devaient sonner le glas. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'elle se retrouve au plus bas, et d'ailleurs, elle a même connu pire assèchement éditorial. Car le moins qu'on puisse dire est qu'elle trouve tout de même à s'éditer, en collection spécialisée et hors étiquette, qu'elle est à loisir pure ou soft, voire light, exigeante ou populaire, trop hermétique ou trop populaire selon le type de lectorat, qu'elle connaît tout de même des tirages conséquents, jusqu'au best seller, qu'elle dispose de revues, ce qui n'était pas le cas au début des années 90, qu'elle est prescrite dans les écoles, ce qui est, selon les factions, un avis de décès ou une tardive reconnaissance, qu'elle se décline abondamment au cinéma et à la télé, et qu'elle est l'occasion de rassemblements importants, somptueux même, dont on n'aurait osé rêver il y a seulement quinze ans.

Lors du colloque de Cerisy de juillet 2009, sur le thème de « Comment rêver la S-F à présent », les intervenants ont tenté d'analyser les raisons de cette crise et les moyens de la

dépasser. Les débats de cette décade ont été analysés par Claire Cornillon sur le site L'intermède ¹, il est donc inutile d'y revenir.



Sauf peut-être sur un point. J'extrais de son excellent exposé la remarque suivante : « la “vieuse” question de la définition même du genre ne semble, par exemple, toujours pas enterrée, et jaillit sans arrêt lors des débats, car précisément les différentes conceptions du genre ne sont pas toujours compatibles. Les liens avec la littérature mainstream ou la science sont souvent des points d'achoppement des raisonnements. »

Revenir sur la définition de la science-fiction une bonne fois pour toutes me semble ici illusoire, après tant de tentatives et d'échecs qui firent depuis longtemps accepter la plus consensuelle de toutes, la plus généreuse en termes d'ouverture, mais pas forcément la plus pertinente, celle de Norman Spinrad qui reconnaît comme telle tout ce qu'on range sous cette étiquette. Mais on peut néanmoins proposer de réunir celles qui ont une validité partielle, reconnue et partagée, dans une métadéfinition. Le but n'est pas de la substituer aux précédentes, plutôt de susciter des travaux qui enrichiraient le débat avec de nouvelles perspectives.

La physique aussi a changé : de Newton à Einstein, la relativité a modifié la façon de voir le monde. La physique quantique, elle, se penche sur la nature de la matière à l'échelle de l'infiniment petit. Changeons donc de perspective. Il semble en effet que la « matière » science-fiction aurait tout à gagner si elle héritait de l'équivalent littéraire des propriétés de la physique quantique, à commencer par la dualité onde-particule. Sans considérer le fait qu'une telle comparaison s'accorde parfaitement à son teint...

Retrouvez l'intégralité de cet article dans le [numéro 61](#) de Bifrost à paraître le 20 janvier 2011, accompagné d'interviews de Gérard Klein, Pierre-Paul Durastanti, Serge Lehman, Roland C. Wagner, Fabrice Colin et Gilles Dumay, ainsi que toutes vos rubriques habituelles !

¹ <http://www.lintermede.com/colloque-de-cerisy-2009-science-fiction-premiers-jours.php> et pages suivantes.